

Forme urbaine, pollution et agriculture périurbaine

Offre de bourse de thèse

Description de la problématique de recherche

L'agriculture périurbaine est porteuse de nombreux enjeux, de par sa contribution au maintien de la sécurité alimentaire et sa localisation au cœur du gradient urbain-rural. Ainsi, elle est soumise à des contraintes – et des opportunités – qui la distinguent de l'agriculture en zone rurale. En particulier, la proximité à la ville se traduit par une plus forte soumission aux polluants atmosphériques d'origine urbaine tels que l'ozone. L'objectif de cette thèse est d'étudier plus en détail les liens entre forme urbaine – et émissions de polluants atmosphériques locaux – et agriculture périurbaine.

Plus précisément, il s'agira de reconsidérer l'impact du marché foncier résidentiel sur le marché foncier agricole en prenant en compte les effets négatifs de la pollution urbaine sur la production agricole. En effet, l'impact négatif de certains polluants atmosphériques sur la production agricole est avéré, en particulier dans le cas des métaux lourds ou de l'ozone qui nous intéresse plus particulièrement dans cette thèse. Si certaines espèces sont tolérantes à l'ozone (orge, seigle), d'autres y sont très sensibles (blé, soja, légumes à gousse, tomates), ce qui peut avoir des conséquences économiques non négligeables. Dans un contexte où le développement urbain s'accompagne d'un accroissement de population en zone périurbaine, et donc d'une augmentation des distances domicile-travail parcourues, les pertes de productivité pour l'agriculture périurbaine pourraient être importantes. En quoi cette baisse de productivité modifie-t-elle les plus-values d'urbanisation ? Et donc le rythme de conversion des terres agricoles vers des usages résidentiels ?

Une première partie de la thèse pourrait être consacrée à une modélisation théorique de l'impact de la pollution urbaine sur la formulation des anticipations de conversion des terres par les propriétaires terriens. A ce titre, une attention particulière devrait être portée au rôle potentiellement joué par la forme urbaine (issue de l'organisation des activités productives et résidentielles autour de plusieurs centres d'emploi et dans des zones à l'urbanisation plus ou moins dense) sur les liens entre pollution à l'ozone et agriculture à proximité, et pourra faire l'objet d'une deuxième contribution à la littérature. Une application empirique pourrait être proposée par la suite afin d'estimer si la prise en compte de l'impact de la pollution atmosphérique sur la production agricole altère, et dans quel sens, la mesure des plus-values d'urbanisation. L'enjeu est d'analyser conjointement les plus-values d'urbanisation, la production agricole et la production de pollution atmosphérique (ici, l'ozone).

Profil et compétences recherchées

Le (la) candidat(e) développera des compétences à la fois en modélisation théorique (Economie urbaine, économie géographique) et en analyse empirique (Econométrie spatiale). Une bonne formation en économie de l'environnement, agricole ou spatiale est souhaitée. Une expérience dans la gestion de bases de données et leur traitement économétrique constitue un atout.

Précision sur l'encadrement

Le (la) candidat(e) sera accueilli(e) au sein du laboratoire CESAER (Centre d'Economie et de Sociologie appliquées à l'Agriculture et aux Espaces ruraux – voir [site web](#)) à Dijon. La thèse se déroulera sous la direction de [Cécile Détang-Dessendre](#) et sera co-encadrée par [Sophie Legras](#).

Les candidatures (CV + lettre de motivation) sont à envoyer par mail à Sophie Legras (sophie.legras@inra.fr) avant le 15/06/2017, pour une thèse débutant le 01/10/2017.